

et il n'en démord pas. On voit que le Père a l'orgueil des chiffres. Je ne m'en étonne point. Il m'a conté à l'oreille que dans sa jeunesse il avait gagné le prix d'Arithmétique.

N'allez pas croire qu'il va s'enfoncer dans de grandes équations, remonter aux grands principes, apporter de hauts raisonnements. Il pose un dilemme des plus simples, en appelle au bon sens, et toute intelligence peut saisir la vérité de la proposition énoncée.

Après avoir combattu certains préjugés du peuple qui est porté à croire que les gouvernants s'enrichissent à ses dépens, après lui avoir fait entendre qu'il ne faut pas compter toujours sur le gouvernement, mais que l'initiative privée doit aider au progrès, entreprendre certaines améliorations d'utilité publique, l'auteur expose son programme politique. Nul parti n'aura à se plaindre, car les rouges et les bleus l'adoptent et le prêchent éloquemment toutes les fois qu'ils briguent les suffrages du peuple.

Le Père Lacasse trouve que ses compatriotes font trop de politique et pas assez d'agriculture. Qui osera le nier ? Une classe qui n'a point les amours du Père, ce sont les politiciens imberbes qui font la cabale électorale et débitent à l'aune la parole destinée à former les opinions des électeurs sur les grandes questions. Vraiment, cher neveu de mon oncle Germain, je vous trouve sévère. Il y a de quoi abattre le courage de ces jeunes gens qui se croient sincèrement de grands hommes. Qu'arriverait-il, si, irrités de l'ingratitude humaine, se voyant dépréciés, même dans les livres, ils allaient renoncer à la carrière ? Les plus belles pages de l'éloquence seraient déchirées au grand livre de l'avenir. Rappelez-vous, mon Père, vos premières campagnes, vos débuts oratoires dans certaine paroisse populeuse en souches.

Enfin l'auteur aborde son sujet favori, la colonisation et l'agriculture. Ah ! c'est en parcourant ces pages que nos bons cultivateurs vont ouvrir les yeux, lorsqu'ils apprendront qu'il ne tient qu'à leur volonté non seulement de s'enrichir, mais de remplir les coffres du gouvernement. L'auteur n'avance rien qu'il ne prouve ; il